

Mon ombre
Est innocence
Qui précède
Glissant sur les épais cailloux du chemin
Zigzaguant entre les flaques
Le soleil sur ma nuque
Tiédi par le vent d'équinoxe
Caresse de l'enfance revenue
De dieu sait où
Un ru gazouille
Intime
Perpendiculaire à l'espace d'un horizon qui
s'ouvre sur l'infini
Je n'ai aucune envie de bouger d'ici
Rester là
Comme un arbre
Jusqu'à la nuit

comme l'été faiblit
l'hiver a envoyé le noroît en reconnaissance
pour tâter ses défenses
d'un souffle glacé
impromptu
et dire au monde amnésique qui sourit encore
soyez sûrs que moi je ne vous oublie pas
tout a une fin
surtout la lumière
et l'insouciance

le soleil se fait pâlot
sous un vent de source fraîche
elle ne dort pas encore
la ramée
mais elle bâille
à la fin de son jour
tout juste encore verte
derrière le brun récent des herbacées
et les sorbiers roussissants où s'efface
le rouge sombre des baies

ils ne sont pas encore roux
les chênes
mais leur vert est vieux
et n'était le défi des tanaïses
les herbacées se chiffonnent
un peu sales
un peu brunes
un peu grises

le soleil n'arrive plus à faire illusion
le vent du nord lui fait un bras d'honneur

mis le parka
déjà
qui sent encore
la naphthaline

La sorbe fatigue
Et la feuille sait son prochain jaunissement
Le vent souffle froid
Et les oiseaux s'ébouriffent
Toute le nature crie
Déjà ?

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

ramée verte
chemin roux
pour la première fois
tissu épais
et vent coulis
ils sont partis
les mateurs de forêt sexy

en son âge blet
elle me demeure
m'amie
plus émouvante
qu'en ses splendeurs

détonations au loin
après l'été
la mort